

Les coups de feu éclataient maintenant en succession rapide. L'atmosphère lumineuse du matin retentissait de cris et de vociférations épouvantables, du choc des armes, des clameurs des femmes et du trépignement des pieds nus en fuite.

Alakaï avait perdu conscience de ce qui se passait.

De toutes parts, des assaillants enturbannés de blanc se précipitaient dans le village, capturaient les hommes, les femmes et les enfants et abattaient impitoyablement à coups de fusil les naturels plus agiles qui galopaient vers la forêt.

Les brigands arabes, tant redoutés, attaquaient enfin les Basokos et la peuplade "singe" recevait sa première leçon de servitude.

Les Arabes, en costumes blancs, fouillaient, le fusil au point, toutes les cases du village, pour faire main basse sur les pilons et les cors d'ivoire et sur tous les objets de valeur, et finalement ils découvrirent Alakaï, toujours ligoté à son palmier.

—Toutou, amé Koufa. (Il est mort, laissons-le!) dit un Arabe.

—Siyo bouana. (Non, vois, il respire), répliqua un métis qui, dégainant sa dague, tranche les liens du prisonnier.

.

Les trois profondes balafres sur chaque joue, marque distinctive de la tribu hous-

sa, attirèrent immédiatement l'attention des Arabes. Ils reconnurent Alakaï comme appartenant au personnel de l'Etat indépendant du Congo, et ils le traitèrent avec bonté. Trois mois plus tard, ils le remirent à un officier belge de l'Etat indépendant qui me le laissa plus tard à Bangala, sous prétexte qu'il n'était bon à rien et était dénué de toute intelligence.

Bien qu'il eût conservé quelques lueurs de bon sens, son esprit avait subi une secousse trop forte, il était incapable d'accomplir la plus simple besogne, mais une bienveillante indulgence l'entourait cependant.

Parfois, Alakaï restait assis pendant des heures, immobile et les yeux vagues. Rarement il desserrait les dents. Sa raison était irrémédiablement ébranlée, et il vivait dans la crainte perpétuelle de tout ce qui l'entourait. Seuls, les enfants venaient jouer autour de lui. Une fois, une fillette, bébé noir joufflu à la démarche incertaine, s'approcha de lui en tenant par la patte un petit chien âgé de quelques semaines. Elle essaya de grimper sur les genoux d'Alakaï et laissa tomber à terre la bête qui hurla. Alarmé, Alakaï se leva d'un bond, puis voyant l'enfant, il lui sourit et lui caressa les cheveux, tandis que son pauvre visage s'éclairait et rayonnait de plaisir.

Les enfants étaient les seuls compagnons d'Alakaï.